



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

La douceur du pardon

Exposé du Messager de l'Eternel

L'EDUCATION que nous avons reçue sous l'esprit du monde nous a sensibilisés dans la mauvaise direction. Elle nous a prédisposés à recevoir facilement toutes les impressions malsaines et mauvaises qui nous conduisent au malheur et à la destruction. Si nous consultons l'histoire des peuples, nous y voyons une suite continuelle de déceptions et de malédictions. C'est là le résultat obtenu par l'éducation diabolique.

Les nations se combattent, se haïssent, se souhaitent du mal. La même situation se manifeste entre les divers partis qui divisent la nation. Elle se manifeste même au sein de la famille. Sous l'effet de l'esprit du monde, l'homme lui-même est en contradiction avec sa propre personne. Cette influence néfaste se répercute sur sa santé, car l'organisme de l'homme n'est pas du tout agencé pour subir ces impressions. Il est fait pour d'autres pensées, d'autres sentiments et une autre ligne de conduite.

Aussitôt que nous sommes sous l'action bienfaisante de l'esprit de la grâce divine, notre cœur est réjoui, nous nous améliorons de toutes manières. Notre santé s'en ressent immédiatement. Nous nous épanouissons au soleil de l'amour divin; une heureuse détente des nerfs se produit, notre caractère se transforme. Des horizons nouveaux s'ouvrent à nous, nous procurant des transports d'allégresse. Nous prenons goût à des choses que nous ne comprenions pas autrefois, dont nous ne savions que faire, et qui nous ennuyaient parce que le discernement nous manquait totalement.

Dans l'ancienne alliance il nous est donné des exemples d'hommes qui ont cherché à servir l'Eternel, et qui ont trouvé une partie de la vérité. Celle-ci a laissé dans leur cœur des impressions bénies, des pensées et des désirs magnifiques, qui leur ont permis d'illustrer dans une certaine mesure le Royaume de Dieu.

L'apôtre Pierre mentionne le fait en parlant du « rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé anciennement par les saints prophètes ». Un désir intense de servir l'Eternel a poussé ces hommes de bien à combattre le combat de la foi et à poursuivre une ligne de conduite qui leur a donné une pleine et entière satisfaction, en leur procurant d'immenses bénédictions.

Quand nous lisons les écrits que les prophètes nous ont laissés, nous y trouvons des expériences grandioses et des envolées magnifiques qui nous enthousiasment. Le prophète Esaïe par exemple s'exprime en termes très poétiques quand il montre qu'un jour viendra où les humains s'approcheront en foule et diront: « Venez, montons à la Montagne de l'Eternel,

à la Maison du Dieu de Jacob, afin, qu'Il nous enseigne ses voies et que nous marchions dans ses sentiers.»

Il ajoute encore: « Car de Sion sortira la loi et de Jérusalem la parole de l'Eternel.» On sent que ce sont des élans de joie et d'enthousiasme qui ont animé son cœur. Ces expressions contiennent une puissance agissante qui éveille des désirs et des pensées dans l'âme de ceux qui viennent en leur contact.

L'espérance de la résurrection a déjà été chantée par les prophètes. Ils ont vu par avance le jour où la puissance de la résurrection fera sortir ceux qui sont dans les sépulcres, où toutes choses seront devenues nouvelles, et où la mort ne sera plus. Ce sont des visions glorieuses qui sont ainsi mises devant les humains.

Il y a aussi, cela va sans dire, des conditions à remplir. Si les humains se sont engagés dans la voie malheureuse qu'ils poursuivent encore actuellement, c'est parce qu'ils ont choisi la mauvaise part. Ils ont fait fausse route, ayant été mal conseillés par l'adversaire, qui est mentionné dans les Ecritures comme étant menteur dès le commencement.

Quand il s'agit de prendre une autre direction, la difficulté est grande, parce que les habitudes néfastes contractées en suivant la mauvaise voie ne disparaissent pas du jour au lendemain. C'est au prix de grands efforts, et parfois d'une lutte acharnée, que l'on parvient à se dégager de ces emprises terribles qui collent à nous avec une désespérante ténacité. Pour pouvoir soutenir le combat, il faut donc être continuellement alimentés par toutes sortes d'espérances et d'encouragements qui seuls peuvent nous donner l'enthousiasme nécessaire pour courir la course et vaincre les difficultés.

Lorsque notre cher Sauveur est venu sur la terre donner son témoignage au sein du peuple d'Israël pour illustrer le Royaume de Dieu, quel contraste ce fut avec la mentalité de ce peuple, et de ses conducteurs tout particulièrement! Aussi le Seigneur a dit ouvertement aux pharisiens: « Conducteurs aveugles, sépulcres blanchis, vous dévorez les maisons des veuves et des orphelins.»

De nos jours les peuples chrétiens ne font-ils pas de même? Ils profitent de la supériorité de leurs connaissances et de leurs possibilités sur les peuples primitifs pour pénétrer chez eux et leur dire tout simplement: « Ote-toi de là que je m'y mette », alors que ces derniers ne demandent, la plupart du temps, pas autre chose que d'avoir la paix et de vivre tranquilles.

Avec la mentalité qu'ont montrée les nations chrétiennes, il n'y a guère moyen de comprendre

les voies divines. Heureusement, au sein de cette épouvantable mentalité, quelques exceptions se manifestent, quelques personnalités se montrent, qui s'approchent de l'Eternel. Elles recherchent honnêtement ses voies et peuvent alors comprendre les pensées divines. Elles peuvent se laisser conduire par Celui qui tient le gouvernail et qui dirige la barque d'une manière admirable et merveilleuse.

Le Seigneur est prêt à aider, à encourager, et à conduire ceux qui le veulent, mais il laisse parfaitement tranquilles ceux qui ne désirent pas être aidés. Importuner n'est pas sa manière de faire. Il laisse chacun libre, il ne force personne. Lorsque les humains voient que cela va mal, que leurs espérances se fondent en eau, ils cherchent alors du secours. Comme ils ne le cherchent pas de la bonne manière, ils tombent dans une religion quelconque et ne peuvent ainsi pas recevoir la seule aide véritable qui est auprès de l'Eternel.

Nous devons être profondément reconnaissants d'avoir pu entendre l'appel du Seigneur, d'avoir reconnu la route véritable, et de discerner le caractère de l'Eternel qui nous est magnifiquement illustré dans les diverses paraboles. La parabole de la brebis égarée nous montre le bon Berger, qui a laissé les 99 brebis pour aller à la recherche de la centième. Quand il l'a trouvée, il ne l'a pas grondée, il l'a prise sur ses épaules et l'a rapportée avec joie et allégresse dans la bergerie.

Mais encore a-t-il fallu que la brebis se laisse trouver. En effet, si d'une part le Sauveur est là qui veut secourir, il faut aussi que celui qui est en danger veuille se laisser sauver, car les voies divines sont toutes basées sur la liberté. Si la brebis se laisse prendre, avec quelle joie le berger la ramène jusqu'au bercail.

La parabole de l'enfant prodigue nous montre la même pensée et les mêmes sentiments de pardon, de miséricorde et de bonté. L'enfant prodigue est reçu à bras ouverts; le père appelle tous ses amis et leur dit: « Réjouissez-vous avec moi, car mon fils, qui était mort, est revenu à la vie. » Quel aimable sentiment collectif de bienveillance peut alors se montrer au sein de la famille, comme la manifestation de la sympathie, de la cohésion de pensées et d'impulsions du cœur découlant de l'amour, qui est l'apanage du Royaume de Dieu.

Des leçons capitales se dégagent de cette admirable parabole de l'enfant prodigue. Il y a tout d'abord la leçon de la miséricorde, puis celle de l'oubli des offenses. Le Seigneur montre là le pardon complet, comme si aucune offense n'avait jamais été faite. Il n'est donc pas

question de dire comme certaines personnes : « Je lui pardonne, mais je n'oublie pas. » Il y a là l'oubli complet et entier, parce que le mal n'a pas marqué du tout. Quel immense soulagement et quelle consolation ineffable pour nous de savoir que chez l'Éternel le bien seul marque et que le mal ne laisse aucune trace !

Nous pouvons constater par ce qui précède combien nous avons été mal éduqués, et combien nous devons nous dépêcher de changer de direction et de courir convenablement la course. Notre cerveau enregistre d'une manière impeccable soit le bien, soit le mal. Les impressions heureuses du bien, comme celles néfastes du mal se font automatiquement. Nous nous rendons compte de l'urgence qu'il y a pour nous de faire le nécessaire de manière à n'enregistrer que du bien et pas de mauvaises choses. Il faut que nous nous nourrissons de bienveillance, de bonté, de fidélité.

La course du haut appel nous ouvre des horizons glorieux dans la poursuite du bien, puisqu'il nous est proposé d'aimer même nos ennemis, de bénir ceux qui nous maudissent et de prier pour ceux qui nous persécutent. C'est à la réalisation de ce caractère sublime que nous sommes appelés.

Lorsque nous nous considérons impartialement, nous devons reconnaître qu'il y a un travail colossal à faire pour y arriver. Aussi quel désir intense doit être le nôtre de nous revêtir de linge blanc, de ce fin lin qui symbolise la justification par la foi, dont bénéficient les enfants de Dieu fidèles.

Les paraboles que notre cher Sauveur nous a laissées sont des illustrations merveilleuses du caractère divin. Elles nous donnent une solide instruction et nous sont une aide puissante pour marcher dans la bonne voie et pour nous dégager de la puissance malsaine de l'esprit du prince de ce monde.

Pendant son existence sur la terre, notre cher Sauveur a illustré d'une manière grandiose le Royaume de Dieu. Aussi, bien que les pharisiens aient été furieux et aient fait tous leurs efforts pour empêcher le peuple de s'approcher du Seigneur, les malades, les affligés, les pauvres venaient en foule pour l'entendre, pour se faire consoler, aider, guérir. Ils venaient prendre contact avec ce Royaume de Dieu qui se manifestait si aimablement et si humblement par le bienveillant Sauveur.

Quelle tendresse et quelle noblesse en même temps nous sont dépeintes dans la parabole de l'enfant prodigue ! Il n'est pas question là d'un rappel quelconque des fautes commises, des offenses faites, des méchancetés passées. L'enfant prodigue a été enveloppé, couvert, inondé de la bienveillance et de l'amour paternels qui se sont manifestés dans cette seule pensée sublime du pardon complet.

L'enfant prodigue, de son côté, avait le sentiment profond de sa faute. Il ressentait toute son indignité, c'est pourquoi il a dit à son père : « Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires. » Mais les voies divines sont d'une miséricorde, d'une mansuétude et d'une noblesse qui dépassent le cœur si étroit et mesquin des pauvres humains. Le père a reçu le malheureux repentant comme son enfant, il l'a généreusement rétabli dans sa place, et tout le monde s'est réjoui.

Il y avait cependant une ombre, c'était le fils aîné, qui lui, n'a pas pu se réjouir. Il n'a même pas voulu entrer dans la salle du festin. Il n'a

rien voulu savoir, il a été dur et sans miséricorde. Il a même trouvé à redire à son père, croyant avoir toutes sortes de griefs à lui reprocher. Il a dit : « Je t'ai toujours servi avec fidélité, et tu ne m'as jamais rien donné, pas même un chevreau pour me réjouir avec mes amis. Tandis que pour ce prodigue, qui revient après avoir tout dilapidé, tu tues le veau gras. »

Il a manifesté cet esprit mercantile, borné, jaloux et mesquin qui est malheureusement encore bien souvent le nôtre, lorsque nous ne savons pas nous réjouir avec ceux qui sont dans la joie et honorés. Pourtant quel bonheur le fils aîné aurait dû ressentir de voir le bien triompher sur le mal. Si son cœur avait été bien disposé, il aurait pu avoir des transports d'allégresse. Il nous donne au contraire l'illustration de la dureté et de la sécheresse.

Si nous sondons notre cœur, nous devons, à notre honte, nous retrouver quelquefois nous-mêmes dans cette image, en repérant des sentiments qui ne sont certes pas recommandables et qui pourtant sont là quand même. Il s'agit donc de nous corriger. C'est ainsi que notre joie pourra augmenter. Nous serons heureux de servir l'Éternel et de chercher à nous approcher toujours plus près de son caractère par les sentiments que nous manifestons.

Nous avons été chacun pour notre compte un de ceux qui sont venus s'aplatir devant l'Éternel en lui demandant aide et secours. Il ne nous a pas repoussés malgré notre grande pauvreté. Il a été noble et charitable, d'une bienveillance ineffable. Il ne nous a pas fait de reproches. Tout cela doit parler profondément à notre cœur et nous stimuler pour faire les pas pendant que le temps est favorable, afin de prendre des habitudes en rapport avec le caractère aimable et glorieux de l'Éternel.

Et si maintenant l'un ou l'autre parmi nos frères et sœurs est spécialement privilégié, ne soyons pas comme le frère aîné de la parabole. Ne soyons ni jaloux ni mécontents, ne trouvons pas à redire, ne disons pas : « L'Éternel ne m'accorde pas les mêmes faveurs, je n'ai pas les privilèges de ce frère ou de cette sœur. »

Par la loi des équivalences, nous savons parfaitement bien que chaque chose doit être équilibrée ; par conséquent, si nous recevons beaucoup, nous sommes redevables de beaucoup, tandis que si nous recevons moins, nous devons moins aussi. Si nous recevons de l'honneur, il faut aussi que cela soit mérité, que ce ne soit pas seulement de vaines flatteries qui n'ont aucune valeur devant l'Éternel.

L'Éternel n'aime ni les flatteurs ni les nicolaïtes. Il veut comme collaborateurs des personnes qui savent ce qu'elles veulent, qui ne courent pas après les honneurs et après les flatteries, mais qui connaissent le programme et qui le suivent honnêtement. Il veut des caractères qui se laissent éduquer et former dans la noblesse, dans la droiture et dans l'humilité.

Ceux qui veulent faire partie du petit troupeau doivent aussi en avoir l'étoffe et en réaliser toute l'essence. Il faut que la transparence puisse se manifester en eux. Pour cela, l'égoïsme doit être combattu sans miséricorde. C'est en mettant l'égoïsme complètement de côté qu'on arrive à se réjouir quand d'autres sont plus honorés que nous.

Il s'agit de réaliser cette pensée de l'apôtre qui nous dit que quand un membre se réjouit, tous sont honorés et se réjouissent. Si nous res-

sentons de l'amertume et de la jalousie dans une telle circonstance, nous pouvons nous dire carrément : tu n'es donc pas un membre de la famille, puisque tu ne te réjouis pas et que tu ressens même du mécontentement.

Il s'agit donc pour nous d'emboîter le pas dans la bonne direction, que le vieil homme le veuille ou non. C'est une habitude à prendre ; si nous faisons tous nos efforts de ce côté-là, le Seigneur y mettra aussi toute son approbation et sa bénédiction. Commençons donc tout de suite, tout l'avantage sera pour nous. Cela nous évitera bien des crispations nerveuses et des difficultés.

Réjouissons-nous de l'immense tendresse que l'Éternel nous témoigne, et de son amour que nous n'avons certes pas mérité. C'est notre cher Sauveur qui nous a rendus acceptables ; aussi combien nous devons l'aimer et lui être reconnaissants. L'Éternel veut bien accepter notre pauvre petit sacrifice, mais il faut au moins que nous ne nous fassions pas traîner comme ces veaux qu'on est obligé de tirer par une corde, et de pousser encore par derrière pour les faire avancer.

Allons de l'avant avec joie et bonheur, et soyons courageux dans la lice. Pour pouvoir courir dignement et honnêtement, il faut que nos yeux aient reçu le collyre qui représente une véritable consécration, comme nous le montrent les descriptions de *La Divine Révélation*.

Le programme qui est devant nous est merveilleux, les horizons que l'Éternel ouvre sont sublimes. Ne tergiversons donc pas, mais allons de l'avant avec assurance et persuasion. Lorsque nous sommes dans la bonne ambiance, nous n'avancions pas en hésitant, nous allons avec assurance, avec joie et allégresse. Ne nous laissons donc ni pousser ni traîner, ce ne serait pas honorer l'Éternel ni lui prouver notre attachement et notre reconnaissance. Mettons-y au contraire toute l'ardeur de notre âme.

Nous voulons donc réaliser le programme divin, avec enthousiasme, conviction et fidélité, dans la joie de voir s'approcher la délivrance des pauvres humains malheureux. Prenons à cœur l'immense privilège qui est devant nous de pouvoir aider à l'introduction du Royaume de la Justice, de la bénédiction et du bonheur, et emboîtons le pas de toute notre âme, à l'honneur et à la gloire du saint Nom de l'Éternel et de notre cher Sauveur.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 8 août 2021

1. Restons-nous sous l'onction bienfaisante de la grâce divine, améliorant ainsi notre cœur et notre santé ?
2. Avons-nous l'esprit mercantile, borné, jaloux, mesquin du fils aîné de la parabole ?
3. Avons-nous déjà appris la leçon de la miséricorde et de l'oubli des offenses ?
4. Reconnaissons-nous vraiment notre indignité et avons-nous le sentiment profond de nos fautes ?
5. Combattons-nous avec persévérance notre égoïsme pour nous réjouir lorsque d'autres sont plus honorés que nous ?
6. Apprécions-nous l'immense tendresse que l'Éternel nous manifeste et que nous n'avons certes pas méritée ?